

*De Mirabilia descripta :¹***UN MONDE ENGLOUTI OU L'ATLANTIDE**

Montserrat PRUDON-MORAL

Université Paris 8

Le mythe raconte une histoire sacrée c.a.d. un événement primordial qui a eu lieu au commencement du temps, *ab initio*.

Mircea Eliade²

... *ab initio*

S'il est un récit qui fascine l'imaginaire depuis des siècles c'est bien celui du continent englouti, l'Atlantide. Parti, comme on le suppose, d'un fait réel ou vérifiable, d'une catastrophe tellurique, transporté ou transposé et interprété par la Bible, le sort d'une hypothétique civilisation géographiquement improbable et historiquement floue se retrouve dans la culture occidentale tout comme sous d'autres latitudes. La fable ou la légende donne lieu à de multiples récits plus ou moins merveilleux et elle retrouve un regain d'actualité sous la plume de l'historien philosophe Pierre Vidal-Naquet³ qui en emprunte le récit à Platon.

Il ne s'agira pas dans cette réflexion de suivre la trace de chaque nouvel avatar du thème, de mettre sur la sellette la véracité historique ou la vraisemblance géographique. On ne saurait chercher de confirmation ou de démenti à l'existence de ce continent / île mystérieuse ni au pourquoi de son anéantissement. Île paradisiaque ou domaine de Poséidon voué au mal, les théories se sont multipliées. Elles n'ont rien perdu de leur pugnacité si l'on en juge par le récent ouvrage de l'historien.

¹ Le titre est emprunté au missionnaire voyageur explorateur, Jordan Català de Séverac (1300-1336) et à son journal de voyage en Inde, évocation et description de l'Orient au XIVe

² Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Folio Essais, 1965, p.84

la phrase mise en exergue sera le fil d'Ariane de cette réflexion

³ Pierre Vidal-Naquet, *L'Atlantide, Petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris, éditions Les belles lettres, 2005 ; Le Seuil, Points Essais, 2007. Dernier ouvrage paru (2005) de l'historien philosophe décédé en 2006 et dont l'auteur disait qu'il le portait en lui depuis un demi-siècle.

J'emprunterai par contre les pistes ouvertes par la lecture que le savant propose du texte platonicien, elles doivent permettre de cerner ce qui, devenu mythe et admis comme tel, va fournir à Jacint Verdaguer⁴, poète catalan du XIXe, la clef de voûte de son écriture poétique et la référence à l'élaboration d'une catalanité emblématique moins étanche peut-être que ce que l'on croit.

J'essaierai de montrer que la portée du long poème épique éponyme, transformé à son heure en mythe national, débouche en fait sur d'autres horizons.

Dans un premier temps force est de s'interroger non plus sur la qualité des différents récits mais sur le pourquoi et le comment d'une fascination que les siècles n'ont pas estompée. Qu'il soit créé de toutes pièces -et P.Vidal-Naquet ajouterait : par un Platon qui non seulement n'aime pas l'histoire mais se fait créateur d'un genre nouveau « la science –fiction ! »-, ou élaboré à partir de faits réellement survenus, comment peut s'élaborer un mythe qui, du tréfonds de la mémoire de l'humanité resurgit, semble-t-il, à chaque période de crise ?

...un événement primordial

car il s'agit bien d'un événement primordial celui qui, après la Genèse marque et infléchit l'histoire de l'humanité. Ce que prouve le parcours le plus élémentaire à travers les différents récits. L'historien les consigne dans des pages définitives. On remarquera néanmoins que chaque nouvelle pierre ajoutée à l'édifice de cette construction mythique se veut rationnelle, scientifique et dénonce l'ambiguïté ou la non recevabilité des précédentes. A ce titre Vidal-Naquet n'échappe pas à la règle même s'il dit ne retenir que les plus sérieux des arguments – tous étant, selon lui, des affabulations.

Platon évoque (ou crée ?) un récit qu'il dit tenir de Solon, l'un des sept sages égyptiens, d'après une antique tradition orale, sans pour autant chercher à authentifier la source ou à en revendiquer la véracité. Il décrit l'affrontement qui oppose Athènes (la ville d'Athéna) au domaine de Poséidon, L'Atlantide. Le thème apparaît dans deux des derniers Dialogues : abordé rapidement dans le « Timée ou de la Nature », le récit sera développé et la description de ce territoire complétée dans un second Dialogue le « Critias ou l'Atlantide ». Il est question « d'une île plus grande que la Lybie et l'Asie » submergée dans la mer à la suite de séismes qui ont rendu cette mer, au-delà des colonnes d'Hercule, non navigable. Platon n'a sans doute

⁴ Jacint Verdaguer (1845-1902) figure de proue de la Renaixença littéraire catalane. On situe le nouvel essor de la langue littéraire et la naissance du romantisme en Catalogne à la publication en 1833 dans le périodique **El Vapor** de l'ode *La Pàtria* de Bonaventura Carles Aribau (1798-1862)

voulu qu'ajouter à la gloire d'Athènes et l'invention *d'un alter ego* décadent, en forme de repoussoir de la Cité, pouvait lui paraître la meilleure pièce à conviction. Selon cette « fiction poétique » la cité idéale / idéale ainsi décrite, résiste à la volonté de conquête de l'Atlantide et, ce faisant, sauve le monde méditerranéen de l'esclavage. Preuve, selon l'historien, qu'il s'agit bien d'un discours politique.

Tel serait le dernier état de la question, cela explique-t-il pour autant la fascination de l'imaginaire face à l'idée de mondes engloutis, y compris celle que révèle le récit politique et platonicien ? Il y a là un mystère qui renvoie au symbolique et à la capacité mémorielle d'inventer ou de garder ce qu'il faut du passé pour comprendre le présent et préparer l'avenir. N'est-ce pas la fonction du mythe, ce rétroviseur – disait Claude Dumas – qui permet de prendre en compte ce qui précède pour avancer vers ce qui suit ? Ce que ne réfutait pas Vidal-Naquet pour qui « Passé et présent n'étaient pas cependant deux entités distinctes mais qu'ils devaient être pensés ensemble et s'éclairer mutuellement, par suite de multiples ... détours, croisements et autres dédoublements » – pour reprendre des termes familiers qu'il « affectionnait tant »⁵.

Le récit de Platon, mythe politique donc, revisité par Vidal-Naquet perd son caractère merveilleux au nom de la véracité et de la clarté historique. Et le verdict qui épouse la thèse énoncée en 1841 par Thomas-Henri Martin semble définitif : (L'Atlantide) ... « (elle) appartient à un autre monde, elle n'est pas dans le domaine de l'espace mais dans celui de la pensée .⁶ » Il n'empêche, parler de pure invention ne saurait annuler la force poétique qui est la sienne pas plus que mettre en défaut le sens étymologique de cette invention, à savoir de cette trouvaille. Mythe construit de toutes pièces, peut-être, mais d'où proviennent les pièces de cette construction ? En somme qu'il ait eu lieu comme l'exige la phrase mise en exergue ou non, cela ne met pas en cause la portée symbolique de cet événement primordial présent dans l'imaginaire collectif et devenu mythe.

...raconte une histoire sacrée

et trouve un conteur catalan en Jacint Verdaguer

⁵ « Pierre Vidal-Naquet, historien du passé et du présent », Séminaire 15 mai 2007, séance organisée par Brigitte Le Guen, Paris 8, Ecole Doctorale « Pratiques et Théories du sens »

⁶ Thomas-Henri Martin, *Dissertation sur L'Atlantide* cité par P.Vidal-Naquet, op. cit., p. 24

Que la légende, mythe ou événement historico-géologique de l'engloutissement d'un continent ait pu séduire un ancien valet de ferme, jeune vicaire frais émoulu du noviciat et apprenti poète, peut surprendre. Lorsque, encouragé par ses compagnons d'étude, le jeune Jacint Verdaguer ose l'aventure d'écriture il s'essaie évidemment à l'expression lirico-religieuse qui s'impose à sa situation mais dans le même temps, et dans ce qui sera un franciscanisme assumé, il interroge les emblèmes d'une histoire d'inspiration religieuse mais de source populaire. Le projet d'un poème plus ambitieux que ses premiers vers – qui lui ont par ailleurs valu un franc succès aux Jeux Floraux – semble être né de quelques lectures édifiantes relatant les châtements que Dieu réserve à ceux qui le trahissent. Peut-on trouver plus exemplaire que la punition infligée aux hommes par un Dieu irascible, celui qui déchaîne contre eux les forces de la nature pour les engloutir et ne garder qu'un spécimen de l'espèce qui, servant de témoin, trouverait dans cette leçon un code de conduite ? On voit que le récit biblique du déluge et l'arche de Noé ne sont pas loin. Mais c'est, semble-t-il, dans l'ouvrage édifiant de l'abbé Nieremberg⁷ (1595-1658), jésuite et traducteur du Kempis, que le jeune Verdaguer trouve le récit de la catastrophe expiatoire. Les références à la Mythologie étant évidentes, reste à s'interroger sur l'éventuel emprunt direct à la source grecque, celle des *Dialogues* de Platon. Il semblerait bien y avoir puisé et sa rapide référence à l'auteur dans le corps du poème serait là pour le confirmer⁸. Les nombreuses biographies du poète catalan attestent par ailleurs son intérêt pour le thème et sa précoce dévoration d'ouvrages sur la question à la bibliothèque diocésaine. De toutes manières qu'il ait lu directement l'épisode du *Critias* ou du *Timée* importe peu, dans la mesure où, loin d'adopter une démarche critique d'historien il prend un thème (le déluge, synonyme de châtement) et en offre une nouvelle version poétique.

Ainsi naissent les deux chants épiques les plus célèbres de la littérature catalane : *L'Atlàntida* (longtemps en gestation puisque commencé en 1870 l'année où Verdaguer est ordonné prêtre et terminé en 1876 au terme d'une longue maladie soignée en haute mer⁹) et *Canigó* (1886), épopée nationale construite à partir de légendes médiévales et de l'exaltation du

⁷ « un livre ascétique de Nieremberg me présenta le récit d'un de ces grands châtements dont Dieu se sert pour flageller la terre » Préface de la première édition 1878 p.31, Cité et traduit par Savine op.cit. p.CXV

⁸ J.Verdaguer, op.cit. Chant 1 p.29 (éd. Savine) et p.38 (JV) : « Què val ara que mostre Plató diví a la història mon nom escrit amb astres del cel en lo lllindar » où allusion est faite à la constellation Taurus et aux sept Pléiades ou Atlantides qui la composent, ainsi nommées par Virgile dans *Les Géorgiques*

⁹ Atteint d'une grave anémie diagnostiquée en 1874 et jusqu'en 1876, J.Verdaguer embarquera grâce à son protecteur – le banquier, armateur et marquis de Comillas, Antoni López i López – comme aumônier à bord d'un des paquebots qui assurait le trajet régulier sur La Havane. Dans un des articles ultérieurement publiés à *El Noticiero universal* le poète évoque l'enfantement douloureux de ce texte « arraché à la mer » : ... « me vingueren ganes de deixar la mar d'a on, en lluita perillosa i terrible, acabava d'arrancar lo poema de L'Atlàntida per estamparlo » . cf articles « En defensa pròpia » in *Prosa antològica*, Biblioteca Selecta, n° 109, Barcelona, 1952

paysage pyrénéen, à la fois « mar i muntanya ». Les deux compositions deviendront ainsi symboles identitaires et, dès leur publication, feront du poète le chantre d'une catalanité renaissante, fondée sur la foi du jeune poète et l'exaltation d'un territoire.

Lorsqu'il entreprend d'écrire le long poème sur l'engloutissement d'un continent J. Verdaguer, prêtre et poète, n'est pas encore en délicatesse avec sa hiérarchie mais déjà et depuis ses années de formation, il se trouve doublement en porte-à-faux d'abord vis à vis de l'enseignement reçu au séminaire mais aussi dans la pratique poétique de l'heure. Pour faire bref on qualifierait la modalité en vogue de « carrinclona », à savoir pompier ou encore ringarde. Cela ne l'empêche pas de tenter l'aventure et de concourir aux Jeux Floraux dès 1865. Il y fait d'ailleurs sensation en venant recevoir son prix, en costume traditionnel de paysan, ce qu'il est¹⁰. Démarche incongrue, mais significative du personnage : nécessaire retour aux sources et refus des faux semblants.

Le jeune paysan qui n'a jamais vu la mer part du thème du continent englouti, le texte prendra corps et s'achèvera lors d'une de ses traversées vers les Antilles où l'auteur accomplit son service d'aumônier maritime. La dédicace à son Mécène et employeur est datée du 18 novembre 1876 et signée sur « El vapor Trasatlàntich Ciutat Contal ». Le poème sera présenté et primé aux Jeux Floraux de Barcelone l'année suivante (1887). Une première édition sera réalisée cette même année à Buenos Aires dans la version incomplète puisque le Chant VII (Chant des Iles grecques) non présenté aux Jeux, sera ajouté dans l'édition définitive de 1878, financée cette fois par l'armateur. Dans la préface à cette édition Verdaguer justifie son choix thématique, argument repris par A. Savine dans sa traduction et l'étude sur la poésie catalane qui la précède¹¹ :

Les anciennes chroniques d'Espagne et de Catalogne dont j'aimais à feuilleter particulièrement les premières pages, m'avaient rempli l'imagination de ces faits qui, vu leur âge reculé et l'épaisseur des ténèbres accumulées sur eux, sont négligés et comme oubliés par l'histoire... le récit d'un de ces grands châtements dont Dieu se sert pour flageller la terre : je veux dire l'engloutissement de ce continent que plusieurs géologues et naturalistes considèrent comme couché au fond de l'Atlantique.

¹⁰ « Barretina et faixa » comprises

¹¹ Albert Savine, « La Renaissance de la poésie catalane » in *Jacint Verdaguer : L'Atlantide*, Paris , A.Savine éditeur, 1887, p.i-clxxix ; citation p. cxv

Jacint Verdaguer, ne joue pas à l'érudit ni à l'historien ni même au critique littéraire. Il s'empare du récit de Platon – directement ou non – que lui proposent ses lectures ecclésiastiques ou classiques et il se sert du texte aussi bien que des références mythologiques si elles sont utiles à son propos. Le long poème auquel il va travailler se construit en différents Chants qui sont autant de reprises de mythes différents qu'il agence pour en faire les composantes de ce « déluge » et en justifier l'aboutissement. En ce sens la filiation textuelle est évidente. Ce n'est pas un emprunt mais la reprise d'un récit, sa réélaboration à d'autres fins. Selon Vidal-Naquet, Platon qui n'aimait pas l'Histoire mais voulait illustrer sa démonstration, invente un « fait historique ». Verdaguer reprend la fable, il lui adjoint d'autres textes issus de la même tradition gréco-latine et annonce la naissance d'un mythe, inscrit dans la tradition chrétienne de la faute, de son châtement et de l'expiation, un texte qui est à la fois Mort et Résurrection : la destruction par déluge en guise de Châtiment provoque l'émergence d'un Monde Nouveau. L'anéantissement devient création et l'on reprendrait ici les termes de M.Eliade « c'est l'expérience du sacré qui fonde le Monde »¹². Ainsi « La solution religieuse non seulement résout la crise, mais en même temps rend l'existence *ouverte* à des valeurs qui ne sont plus contingentes ni particulières permettant ainsi à l'homme de dépasser les situations personnelles et, en fin de compte, d'accéder au monde de l'esprit »... c'est grâce aux symboles que l'homme sort de sa situation particulière et *s'ouvre* vers le général et l'universel ». Il semblerait alors que, dans un premier temps, l'élaboration de ce récit mythique par un aspirant à la prêtrise, mal à l'aise dans un statut imposé, ait pu trouver dans ce retour à la source qui passait par la re-visitation du mythe, dans cette nouvelle Genèse, l'accès au spirituel dont le chemin lui semblait trop aride. Par là même, il découvrait un chemin accessible et innovant et inventait un nouveau langage poétique pour le dire. Il n'est pas inutile de rappeler ici la date, 1882, de « Parsifal », le poème musical de Richard Wagner, où les éléments de l'épopée médiévale se trouvent mêlés aux religieux et magiques, de noter au passage que le romantisme vient de naître et que, en Catalogne, il s'appelle *Renaixença*.

... au commencement du temps, le mythe

¹² Mircea Eliade *op.cit.* p.178-179

Poème épique et géologique a-t-on pu dire compte tenu des descriptions révélant une connaissance exacte des éléments de la nature et non pas seulement des effets du cataclysme mais aussi ceux de la faune et de la flore d'un territoire édénique. Ce lexique précis va de pair avec les emprunts, les réminiscences ou les références intertextuelles comme les noms des personnages émanant de la mythologie plutôt latine d'ailleurs si l'on s'en tient à leur transcription : Hercule (et non pas Héraclès) et encore les termes qui désignent l'univers péninsulaire. Le héros y accomplit divers de ses travaux : il reçoit de Pyrène mourante le sceptre des Espagnes, il y affronte Géryon, le monstre, qui le lui dispute, le vainc et lui vole son troupeau ; il crée le détroit de Gibraltar, dérobe « les fruits d'or du jardin des dieux », sauve Hesperis (Hesper, dit le poème) de l'anéantissement. Nouvelle arche de Noé, le couple et leur progéniture deviennent les fondateurs des principales villes de la péninsule, à commencer par Barcelone fille d'Hercule lui-même¹³!

Se construit ainsi un texte poétique fictionnel, foisonnant au plan technique de l'écriture où se retrouvent enchevêtrés mais habilement mis en relation différents épisodes mythologiques. Il convient de noter aussi que le poète devient le créateur d'un genre inédit dans le domaine lyrique catalan. Puisant aux sources historiques, quitte à les transformer, il crée le poème épico-historique et surtout il renouvelle l'écriture poétique tout court. Tenu pour paradigme d'une certaine esthétique liée à l'idéologie de ce XIXe à la fois techniquement novateur et idéologiquement conservateur, le poète s'en dégage par ses choix linguistiques.

Le poème se compose de 10 Chants dont rend compte l'énumération précédente. Ils sont précédés d'une introduction et clos d'un texte conclusif. Ainsi le récit du cataclysme est en quelque sorte enchâssé, mis en abyme par ces deux textes « extérieurs », qui mettent en évidence la portée exemplaire du corpus et, par l'intervention du narrateur, le structurent. Les deux paratextes pourrait-on dire, sont ainsi mis en exergue. Ils encadrent un récit édifiant dont ils sont l'annonce et la justification. Cette fonction dévoile leur intentionnalité et se conforte par le recours à une métrique différente. On note, en effet, dans l'ensemble du poème une évidente régularité métrique¹⁴ et strophique, une prévalence rythmique qui fait signe et où chaque variation peut révéler une intention particulière. Les Chants qui constituent le corpus de l'épopée

¹³ La légende qui attribue à Héraclès la fondation de Barcelone était encore vivace au cours du XIXe. La fontaine publique inaugurée en 1824 au Pla de la Boqueria (Ramblas) porte les symboles du héros grec et en 1840 son nom est donné à une des rues de la cité. Verdaguer en reprend le motif en 1877.

¹⁴ Le décompte des syllabes se fait en catalan jusqu'à la dernière accentuée. Ainsi le décasyllabe est équivalent à l'endécasyllabe (10 + 1 ou 2) et l'alexandrin adapté du français = 6 (+1 ou 2...) + 6 (+ 1 ou 2...)

sont écrits en alexandrins distribués en strophes de 4 vers et suivent le schéma rimique abab. Tandis que les paratextes sont en endécasyllabes et les vers se distribuent en strophes de 6 selon le schéma aabccb. Changement qui est signe puisque les deux « pro et postlégomènes » correspondent à l'introduction de personnages fictionnels néanmoins construits sur une base historique. En effet les événements qui constituent le corps du poème sont racontés par un sage ermite anonyme à un jeune naufragé, son unique auditeur, auquel le récit ouvrira des voies proches du merveilleux puisque ce marin sauvé des eaux (Moïse ?) n'est autre que Christophe Colomb. La même utilisation d'une rupture rythmique se retrouve dans le Chant X (ou conclusion) qui procède en deux temps : focalisé sur le personnage de l'ouverture la mise en scène du vieux sage et du jeune futur découvreur reprend la même structure et le même schéma de rimes. Tandis que le dénouement revient à la reine Isabelle dont le Songe – octosyllabes abab – s'intercale avant les 4 strophes finales du narrateur dans un rythme qui est celui des chansons populaires et des premières compositions de Verdaguer.

Le but que se propose le poète est clair : reprenant le mythe du continent englouti il veut rappeler que Dieu châtie ceux qui le trahissent et si la version légendaire est païenne, le souvenir du Déluge biblique est là, tout comme les personnages de l'imagerie catholique : le Très-haut et l'Ange exterminateur. Ces citations ou plutôt interférences sont récurrentes, intertextualité délibérée qui l'autorise à reprendre différents épisodes bibliques. Il sera question, on l'a vu, du Déluge, destruction d'un monde devenu impie que l'on trouve aussi dans le *Livre de la Genèse*-6. Au récit biblique d'une éclatante sobriété, Verdaguer oppose une version hallucinante du désastre cosmique¹⁵ :

.../...

I esclaten, com en resclosa que es romp, les nuvolades,
 I en fulgurants metéors i serps de foc los cels ;
 I sent cruixir a la càrrega d'onades sobre onades
 L'Atlàntida, com feixos de canyes, ses arrels...

Verdaguer poursuit le même but que les leçons tirées de ses lectures de séminariste, démarche confortée au Chant IX par l'émergence d'une figure divine qui relève du panthéon chrétien même si elle est incluse dans l'univers mythologique. Ainsi le défi lancé par les Titans (Chant IX) à la divinité est relevé par le Très haut (*l'Altíssim*) ou Dieu des Chrétiens et par l'Ange exterminateur de l'Apocalypse qui remet son glaive de feu dans le fourreau après avoir

¹⁵ J. Verdaguer, *op.cit.* p.103-104

englouti les Titans dans l'Atlantique et annoncé son retour le jour du Jugement dernier. D'étranges rencontres surgissent de cette mixité : on découvre ainsi Hercule confronté à l'œil de Jéhovah (Chant IV *Gibraltar ouvert*), ou l'infidèle Atlantide soumise aux reproches du Tout-Puissant :

« Pourquoi me craches-tu au visage la boue dont je t'ai tiré ? Quand je ne cesse jamais de t'aimer pourquoi ne cesses-tu jamais de me haïr ? Le monde tremble encore en se rappelant le déluge et déjà l'Atlantide par ses crimes en demande un autre » (Savine p.99)

« perquè m'escups lo fang de què et traguí a la cara ?/ no parant jo d'amar-te, mai pares d'avorrir-me./ Recordant lo diluvi tremola el món encara, / i ja en demana un altre l'Atlàntida amb son crim (Verdaguer p.69)

ou encore une nouvelle version de la traversée de la Mer Rouge par les Hébreux fuyant l'Égypte sous la conduite de Moïse. Et, là encore, la verve du poète atteint son paroxysme :

Comme les vagues de la mer Rouge se dressant en mur devant Moïse s'écroulèrent à la voix du tonnerre...servant de fosse au fleuve de lances et à l'armée de Pharaon. (Savine p.195 Chant VIII l'engloutissement / L'enfoncement)

Un même syncrétisme, oserait-on dire, fait côtoyer Le Cid et le monstre bouvier Géryon (Chant 2, Savine p.50 ; Verdaguer p.47) et Roland est cité sur le même plan que Neptune (id. p.66/47-48). Enchevêtrement des références ai-je dit, il s'agit surtout de donner une nouvelle dimension aux figures de l'Antiquité et à celles, familières de l'histoire et d'autant plus susceptibles d'émouvoir qu'elles sont connues de tous. Ce faisant le poète transmet un passé fabuleux et peut exalter, face à l'Éden perdu que représente la terre châtiée et engloutie, les valeurs censées avoir donné naissance à son peuple, à son pays et je ne dirai pas à sa *nation* parce que le mot et les abus dévoyés des temps modernes, n'avait pas cours dans son lexique. De la catastrophe géologique, et on comprend dès lors que son existence historique importe peu, naît une nouvelle terre héritière des beautés disparues, ce dont le rameau d'oranger (*pomes d'or* ?) arraché du jardin des Hespérides et planté en terre de Gadès est le symbole. Une nouvelle Hespérie naît ainsi porteuse des valeurs mythiques de ses fondateurs, fils d'Hercule et d'Hesperis¹⁶ :

¹⁶ J. Verdaguer, *op.cit. Cant X, La Nova Hespèria op.cit.* p.124 ; Savine *op.cit.* p.219, *La Nouvelle Hespérie!*

I prompte sa tanyada guarnia , amb grans boscúries,
 Verdós mantell a Espanya de tota flor brodat,
 I amb sos aucells, murmuris, aflaires i cantúries,
 renaix, sens les Hespèrides, llur hort malaguanyat ...

..Les filles que d'Alcides tingué en Hespèria alegre,
 gentils comm ella, foren de dolç i tendre cor ;
 i com sos ulls tingueren i cabellera negra,
 sa morenor de verge que fa penar d'amor...

Syncretisme ou conjonction de différents réseaux ou plutôt : « somptueuse synthèse telle une nouvelle version cyclopéenne du *Paradis perdu* » selon Marià Manent, on assiste à l'invention d'un héros qui reprend les exploits des Travaux d'Hercule et les introduit dans le canevas de ce qui veut être la création de la terre hispanique. On aura remarqué ma prudence à l'heure de définir de quel territoire il s'agit, quel peuple est ici privilégié. Prudence qui n'est que le reflet de l'indéfinition textuelle. Le poème cite indifféremment : « Hispalis », « jove Espanya », « la terra de Gàdes », « Iberia » (Chant V), « la nova Hespèria » et « ma dolça Catalunya » (Cant III) chère au cœur du poète tout autant que « les naitions iberes » (Cant 1). Pour être encore moins claire rappelons que pour les Latins Hesperia désignait l'Espagne et pour les Grecs, l'Italie, et ce pour la même raison parce que située au couchant qui se dit « hespera ». Ainsi la mythique Hespérie est-elle identifiée à la non moins mythique et fabuleuse Atlantide dont l'Espagne – et pas exclusivement la Catalogne – est promue l'héritière.

Identification qu'annonce en ouverture la dédicace du poème : « monté sur l'aile bénie de tes navires je cherchai l'orange en fleur des Hespérides » / « muntat de tos navilis en l'ala beneïda / busquí de les Hespèrides lo taronger en flor ». Cette branche qui, dérobée aux Hespérides / Atlantide et fichée en terre par Hercule sera la richesse de la nouvelle Hespérie. Mais pourquoi passe-t-on de la pomme à l'orange – « belles taronges » – ? Le symbolisme de la pomme qui, selon la Bible fit chasser le couple adamique du Paradis Terrestre, serait-il trop fort ? Il est vrai aussi que l'orange, symbole traditionnel de fécondité, peut concerner tout autant la luxuriante nature de la nouvelle Hespérie que la descendance d'Hercule et d'Hesperis.

On a voulu lire dans la fable universelle, devenue mythe catalanisé par la grâce et la plume de Jacint Verdaguer l'exaltation nationale du catalanisme naissant. Ce qui est un fait. A ce titre une date est remarquable : 1877, date de *L'Atlàntida*, voit la publication du livre de Francesc Pi i Margall intitulé « Las nacionalidades », l'auteur fervent défenseur du fédéralisme entend le démontrer applicable à la péninsule ibérique. La vie politique connaît alors les soubresauts d'une première République et la Restauration d'une Monarchie instable. Les idées socialistes se propagent qui préparent un catalanisme républicain. Parallèlement l'exaltation du paysage gagne l'esthétique et la référence aux héros de l'Antiquité et à leurs vertus ne peut que contribuer à l'élaboration des nouveaux courants.

Relatant la naissance d'un monde nouveau parce que ressuscité, le poème de Verdaguer est aussi annonciateur de la découverte historique d'un monde inconnu et les deux textes qui l'insèrent en témoignent. Dès sa publication il est apparu comme ferment catalaniste, fondement d'une nation et créateur d'un mythe. Or même si la terre catalane en est le lieu privilégié, même si la fondation de Barcelone est dévolue au héros Hercule et non à ses descendants et si l'auteur communique à l'idée de « nation » en cours d'élaboration, il n'en reste pas moins que par l'introduction de Colomb, personnage historique, le poète élargit de beaucoup la portée du mythe. La glorification de l'univers catalan sera l'affaire, dix ans plus tard, du second poème épique *Canigó*. *L'Atlantide* elle, vise à l'universel, débouche sur un renouveau, une renaissance qui va de pair avec l'implantation de la croix chrétienne. Destin missionnaire s'il en est et projet initial du jeune ecclésiastique. C'est à cette nation surgie du châtimeut expiatoire que revient la christianisation du monde, toutes frontières confondues.

Or que constate-t-on ? Qu'il n'est pas de lecture figée, pas de sens univoque. L'intention de ce texte ou du moins la leçon qui s'en dégage est différente de celle exclusive où on a prétendu l'enfermer. Par l'introduction, en ouverture et en clôture du poème, d'un personnage aux fortes connotations historiques, par l'allusion à la découverte d'un Nouveau monde (Chant X) se trouvent réconciliés la fable merveilleuse et l'émerveillement des premiers navigateurs. Dès lors *l'exemplum* à tirer de ce récit en tous points éblouissant n'est pas seulement local et adressé aux seuls catalans, il devient universel, ou du moins renvoie à la notion élargie d'hispanité. En outre le mythe de l'Atlantide montre l'engloutissement d'un territoire – d'une civilisation – qui est châtimeut. Ainsi ce continent puni pour ses péchés se transforme en Découverte et croisade de la Foi. En fait dans le *quid pro quo* de la critique initiale, de toutes autres valeurs sont mises en exer gue.

Mythe catalan alors? Certes mais surtout création dans ce domaine linguistique d'un genre nouveau, l'épopée, et de là élaboration d'une écriture rigoureuse, à la fois dépouillée et sentimentale, inouïe en son temps tant par la précision de son lexique que par sa flexibilité rythmique, une langue sans rugosité mais forte comme le parler parcimonieux du paysan, sensuelle en somme. Un langage dépourvu d'affectation et de mièvrerie qui dit la beauté, la terreur ou l'amour avec les mots du terroir, des mots que le poète déguste et donne à savourer. Une expression qui n'a rien perdu de son actualité et dont J.V.Foix affirmait¹⁷ :

Verdaguer escriu amb mots vius i populars ; un est il sovint concís però gens castigat i harmoniós, amb joiosa profusió de cadències...no és mai prosaic ni negligent. No és mai fosc ni quan en hores fosques els mots s'enfurrunen...la prosa d'en Verdaguer és encara vàlida avui.

Il reste que l'on assiste à la création d'une langue poétique nouvelle, hors de la *doxa floralesque*, rétive au canon des Jeux Floraux. Elle introduit la sensualité des sonorités, la chair des mots. Ceux d'un jeune paysan, frais émoulu du séminaire, qui tire la substantifique moelle de son langage du monde rural auquel il appartient¹⁸. Ainsi par l'innovation de son écriture d'une part et les thèmes abordés de l'autre, le grand mérite de J.Verdaguer est d'avoir créé une littérature catalane renouvelée parce que libre des conditionnements imposés. Précurseur, parce que peut-être isolé des centres culturels figés dans une tradition obsolète et véhément dans son parcours humain comme dans son cheminement littéraire. Loin de toute source d'information ou de consultation, sur le paquebot où il officiait comme aumônier il re-invente une langue poétique accessible à tous et hors des règles imposées du moment.

Pour ce faire il puise à la source de la littérature orale « cançonner et rondalles », forge des néologismes lorsque lui fait défaut le mot approprié et surtout privilégie le rythme (décasyllabe catalan et alexandrins) et la sonorité qui donnent à son texte la fluidité de l'aisance et le rendent familier à l'oreille la moins avertie. Peut-on résister à l'envie d'en confronter quelques extraits, les passages déjà cités, à la verve de Victor Hugo¹⁹ ?

Cette ville était gaie et barbare....

Mais un jour l'océan se mit à remuer,

¹⁷ J.V.Foix, Préface in J.Verdaguer, *En defensa pròpia*, op. cit. p.14-15

¹⁹ V.Hugo : 1802-1885 ; *La légende de siècles* 1859, histoire de l'Humanité dans sa lutte entre le bien et le mal et retour aux sources mythologiques ou bibliques. « La ville disparue », Gallimard, 2002, p.74-76

Doucement, sans courroux, du côté de la ville...
 Et pendant qu'à la fois, de la base au sommet,
 Ce chaos de palais et de tours s'abîmait,
 On entendit monter un murmure farouche,
 Et l'on vit brusquement s'ouvrir comme une bouche
 Un trou d'où jaillissait un jet d'écume amer...
 Et tout s'évanouit ; il ne resta que l'onde...

Ad cetera

Dans le domaine catalan le poème *L'Atlàntida* va asseoir la notoriété de son auteur et trouver un écho amplificateur tout comme l'ensemble de l'œuvre de Verdaguer. Le scandale des dernières années de sa vie, le traitement que lui inflige sa hiérarchie contribue-t-ils à la renommée de ce prêtre hors normes, qui distribue sans compter les aumônes de son protecteur, censées être « gérées » par lui, qui fréquente des amis spiritistes et pratique l'exorcisme en marge de ses autorités de tutelle ? Ces événements ont sans doute contribué à la compassion du public et des lecteurs. Cela relève de l'anecdote, dramatique certes mais il ne faudrait pas pour autant négliger ou banaliser son apport au plan de la création poétique. En fait, par ces deux longs poèmes c'est lui, le poète, héraut d'une fable par une langue renouvelée qui devient mythe.

Poème, sculpture, musique *L'Atlantide* la fable inventée par Platon, devenue mythe et symbole de destruction / création a continué de nourrir l'imaginaire. Dans ce sillage l'univers inventé par Verdaguer est devenu, à tort ou à raison, symbole de la Catalogne. Il aura, lui aussi, d'étonnantes répercussions et sera source féconde d'invention dans les lettres et dans les arts. « Rendre le mythe à l'image et à la poésie après en avoir désossé l'histoire » était le vœu sur lequel P. Vidal-Naquet fermait son ouvrage²⁰. Verdaguer le réalise pleinement. Et après lui une abondante floraison de créations témoignent de cette fécondité du mythe. Signalons-en deux seulement en guise de conclusion :

Quelques années après la publication de *L'Atlàntida*, Eusebi Güell, gendre du marquis de Comillas, industriel et grand Mécène lui-même, construit, en accord avec le poète, un « Jardin des Hespérides » dans sa propriété. Une sculpture en garde la porte, elle représente le dragon

²⁰ P. Vidal-Naquet, *op.cit.* p.148

Ladon, celui-là même chargé de veiller sur les fameuses pommes d'or. L'auteur de cette œuvre en fer forgé, aujourd'hui à Pedralbes, n'est autre que Antoni Gaudí. Se trouvent ainsi réunis deux génies de l'art catalan, tous deux cherchant la synthèse des formes, expression la plus achevée de leur quête de perfection. La rencontre passe par la figure emblématique du dragon que Gaudí reproduira de nombreuses fois avec des matériaux divers et qu'il introduira, terrassé par le saint patron de la Catalogne, dans son blason: Hercule devenu Sant Jordi !

Dans un autre domaine, musical celui-là, on connaît l'œuvre laissée inachevée à laquelle pourtant Manuel de Falla avait travaillé pendant plus de 20 ans (1927-1946). Dans une conférence prononcée en 2004 à Barcelone dans le cadre d'un séminaire doctoral de l'Université Autonome, Yvan Nommick, directeur des Archives Musicales Manuel de Falla, rappelait l'attachement du musicien aux origines catalanes de sa mère et l'hommage qu'il entendait lui rendre par le choix du poème de Verdaguier pour son opéra-oratorio éponyme. A cette occasion Nommick rappelle l'entretien du compositeur avec Juan Gisbert Padró, catalan et ami de Falla : « como había hecho la Vida Breve » y « El amor Brujo » para Andalucía ; « El sombrero de tres picos » para Aragón y « El retablo de Maese Pedro » para Castilla, tenía un enorme interés en hacer algo para Cataluña a la que quería muchísimo »²¹. Ce sera *L'Atlantide*²², cantate scénique posthume. La partition a été achevée par Ernesto Halfter qui, pour compléter le livret de l'oratorio emprunté au poème verdaguérien, a introduit des textes de Josep Maria de Sagarra. On retrouve dans l'inspiration musicale la même recherche qui animait le poète à savoir le rêve de l'unité, d'une sorte de synthèse de l'univers, de conciliation de l'Ancien et du Moderne, de la source grecque et de l'Histoire de la découverte. Falla puise en effet lui aussi dans le répertoire populaire et dans les différentes modalités d'écriture musicale. Références multiples, traces revendiquées elles témoignent de la recherche d'une même harmonie.

²¹Yvan Nommick, compte-rendu Conférence , séminaire doctoral « Verdaguier y la Música » in *La opinión de Granada*, 8 mai 2004, p.33

²² Manuel de Falla : *Atlantida*, opéra achevé par E. Halfter ; Spécimen de la partition consulté : « Riduzione per canto e piano forte », Prologo e tri parti, éd. Ricordi, texte chanté en Italien et Catalan. La partition comprend 17 chants construits à partir du texte verdaguérien auquel s'ajoute un poème de Josep Maria de Sagarra « Il giuochi delle Pleiade ». L'inclusion de ce texte montre l'origine de la transformation des pommes en oranges : « oh taronges d'or dolçament alegreu el meu cor, fruites d'or »...la partition comporte une dédicace : « A Càdiz, mi ciudad natal ; a Barcelona, Sevilla y Granada por las que tengo también la deuda de una profuna gratitud » M de Falla.

La version de concert a été créée le 24 XI 1961 au Liceu de Barcelona, interprétée par Victoria de los Angeles et Raimon Torres, et différents chœurs dont la Coral Sant Jordi puis à la Scala de Milan le 14 juin 1962.

Disque CD EMI Records Ltd. enregistré en 1977 au Teatro Real Madrid

In Fine

Le mythe catalan forgé par Jacint Verdaguer se construit, nous l'avons vu, sur l'opposition : Bien / Mal ; Ordre / Désordre, dualité du schéma éthique traditionnel, mais il gagne en flexibilité. Dans l'ouvrage qui a infléchi cette réflexion P.Vidal-Naquet évoque rapidement la version ibérique, musicale et poétique de ce mythe. A propos de Verdaguer l'historien évoque un « nationalisme ouvert, non tyrannique ». Ce qui est évident, rend compte du problème catalan dans son ensemble et justifie la lecture et l'interprétation du poème proposées ici.

BIBLIOGRAPHIE

Le poème :

VERDAGUER, Jacint, *L'Atlàntida*, Barcelona, ed.62, 1979

SAVINE, Albert, *L'Atlantide* Poème de Jacinto Verdaguer Traduction précédée d'une étude sur « La Renaissance de la poésie catalane », Paris, Nouvelle Librairie parisienne, Albert Savine éditeur, 1887

Autres :

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil, 1957

DUCHENE, Hervé, « L'Atlantide, le continent englouti », in *L'Histoire*, revue fév. 2005, *Hommage à Pierre Vidal-Naquet*

ELIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, Folio-essais, 1965 (Hamburg, 1957)

FAIVRE, Daniel, *Mythes de la genèse, genèse des mythes*, Paris, L'harmattan, 2007

MOREAU, Alain, *La fabrique des mythes*, Paris, Les belles Lettres, 2006

OLIVA , Salvador, *Mètrica catalana*, Barcelona, ed.Quaderns Crema, 1980

TOLRA DE BORDAS, Josep, *Une épopée catalane au XIXè*, Paris, éd. Maisonneuve, 1881

VIDAL-NAQUET, Pierre, *L'Atlantide, Petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris, éditions Les Belles Lettres, 2005 ; Le Seuil, Points Essais, 2007.

VVV, Fundació Carulla-Font, Nadala 1977, *Jacint Verdaguer, en el centenari de l'Atlàntida*, 112 p. ill.